

L'Abécille de la Nouvelle-Orléans

224 rue de Chartres, Entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI, 12 MARS 1895.

PETITES ANNONCES.

A VENDRE - Restaurant et maison de pension...

Bulletin Financier.

Table with financial data including market status, exchange rates, and commodity prices.

MARCHÉ DE LIVERPOOL.

Table with market data for Liverpool, including cotton and sugar prices.

MARCHÉ DU HAVRE.

Table with market data for the port of Havre.

MARCHÉ DE NEW-YORK.

Table with market data for New York, including various commodities and exchange rates.

MARCHÉ DE NEW-YORK.

Table with market data for New York, including various commodities and exchange rates.

MARCHÉ DE NEW-YORK.

Table with market data for New York, including various commodities and exchange rates.

MARCHÉ DE NEW-YORK.

Table with market data for New York, including various commodities and exchange rates.

MARCHÉ DE NEW-YORK.

Table with market data for New York, including various commodities and exchange rates.

MARCHÉ DE NEW-YORK.

Table with market data for New York, including various commodities and exchange rates.

MARCHÉ DE NEW-YORK.

Table with market data for New York, including various commodities and exchange rates.

MARCHÉ DE NEW-YORK.

Table with market data for New York, including various commodities and exchange rates.

MARCHÉ DE NEW-YORK.

Table with market data for New York, including various commodities and exchange rates.

MARCHÉ DE NEW-YORK.

Table with market data for New York, including various commodities and exchange rates.

MARCHÉ DE NEW-YORK.

Table with market data for New York, including various commodities and exchange rates.

MARCHÉ DE NEW-YORK.

Table with market data for New York, including various commodities and exchange rates.

MARCHÉ DE NEW-YORK.

Table with market data for New York, including various commodities and exchange rates.

ASTHME & CATARRHES

Guéri par les CIGARETTES ESPIC. OPRESSIONS - TOUX - RHUMES - NEURALGIES

Depositaires à LA NOUVELLE-ORLÉANS: J.-L. LYONS ET F. FINLAY et BRUNSWIG.

Et dans toutes les principales Pharmacies de l'Etat-Uni.

CHARRON. FIVEUR & SULLY. CHEMINS DE FER.

Table with shipping schedules and arrival/departure times for various routes.

Bulletin Commercial.

Table with commercial data including market status, exchange rates, and commodity prices.

Bulletin Commercial.

Table with commercial data including market status, exchange rates, and commodity prices.

Bulletin Commercial.

Table with commercial data including market status, exchange rates, and commodity prices.

Bulletin Commercial.

Table with commercial data including market status, exchange rates, and commodity prices.

Bulletin Commercial.

Table with commercial data including market status, exchange rates, and commodity prices.

Bulletin Commercial.

Table with commercial data including market status, exchange rates, and commodity prices.

Bulletin Commercial.

Table with commercial data including market status, exchange rates, and commodity prices.

FEUILLETON.

LES DRAMES DE LA VIE.

LE SECRET

TOMBE.

EMILE RICHÉBOURG.

GRAND ROMAN INÉDIT.

QUATRIÈME PARTIE.

CHEZ LE GÉNÉRAL DE VAUCLAIR

(Suite).

— Oh! madame, dit-elle, pardonnez-moi d'avoir involontairement ravivé une douleur à laquelle je ne puis apporter aucun soulagement.

— Ne vous reprochez rien, mon enfant, ces impressions de regret sont chères à mon cœur; quand même je pourrais les éloigner de moi, je ne le voudrais pas. Si vous

saviez quel charme pénétrant il y a à réveiller certains souvenirs! Et puis, laissez-moi vous le dire, il me semble que je retrouve en vous quelque chose de celles que j'ai perdues.

— Oh! madame!

La générale essaya ses yeux et reprit une physionomie résignée, presque souriante.

— Ma chère enfant, dit-elle, vous comprenez maintenant pourquoi vous n'avez tout de suite inspiré une si vive sympathie.

Mais j'ai eu tort de vous imposer ma tristesse et d'assombrir ainsi votre charmant visage. Que vous connaissez depuis longtemps et que vous parlez de mes peines est chose toute naturelle.

Emilienne, considérez-moi comme une mère, une amie qui voudrait traduire son dévouement autrement que par des paroles.

— L'intéressé que vous voulez bien me témoigner, madame, ne suffit. J'en suis plus que jamais et plus reconnaissant que je ne puis le dire. Votre nom sera associé dans mon cœur à celui de ma bien-aimée protectrice, Mme Villareau, dont le voix à pour moi le même accent affectueux que le vôtre.

— Je connais de réputation la grande bonté de Mme Villareau, et l'affection que vous lui avez inspirée ne me surprend pas. Mais vous êtes jeune, mon enfant, et il est dans l'ordre naturel des choses qu'elle et moi vous précéderions dans la tombe.

— Je ne veux pas, madame, m'arrêter à cette pensée douloureuse que je puisse être séparée

des personnes que j'aime.

— Mon Dieu, ma chère enfant, il faut pourtant bien songer aux éventualités de l'avenir... Votre excellente mère, qui était jeune encore, vous a quittée; Mme Martini, à qui elle a confié de porter sur vous, peut à son tour vous manquer. Le poids de la solitude, est lourd à porter, surtout pour une jeune fille. Y avez-vous songé, Emilienne?

— Jusqu'à ce jour, madame, Dieu m'a protégée, il ne m'abandonnera pas.

— Ma chère petite, répéta Mme de Vaucclair avec un doux sourire, vous avez l'heureuse insouciance de la jeunesse; c'est donc à ceux qui, comme moi, ont l'expérience des choses de la vie, d'envisager votre situation dans l'avenir avec moins de quiétude que vous.

Emilienne étouffa un soupir et garda le silence.

La générale poursuivit: Les jours s'étaient à un âge où une jeune fille a besoin d'un bras sur lequel elle puisse s'appuyer avec confiance. Emilienne, il faudra vous marier.

La jeune fille eut un sourire doux et triste.

Je ne me suis jamais occupée de préparer un mariage, continua Mme de Vaucclair; mais si je connaissais un jeune homme digne de vous, je n'hésiterais pas à lui dire: «Emilienne Lormont est une perle!» Et, si vous aimait et vous plaisait, je donnerais tout mon concours à ce mariage. Alors, Emilienne, comme moi Mme Villareau serait rassurée sur votre avenir.

La jeune fille, très rouge, sa tête baissée.

— Voyons, ma chère enfant, voulez-vous que je pense à vous marier?

— Non, madame, répondit Emilienne avec vivacité, je ne pourrais pas répondre à vos bonnes intentions pour moi.

La générale enveloppa la jeune fille de son regard et eut un sourire plein de bienveillance.

— Mon affection pour vous me rend indiscrète, dit-elle; excusez-moi, mon enfant.

— Vous ne pouvez être indiscrète avec moi, madame, et j'apprécie avec un sentiment de profonde reconnaissance le motif qui a dicté vos paroles; mais...

— J'ai compris, mon enfant, vous aimez!

— Oui, madame.

— C'est moi, madame, qui ne suis pas digne de lui.

— Que dites-vous? s'exclama Mme de Vaucclair.

— Il appartient à une famille estimée, honorée et riche. Nous nous aimons, madame, et je n'ai pas l'espoir qu'il puisse m'épouser.

La jeune fille laissa échapper un soupir, et des larmes jaillirent de ses yeux.

— Voyons, voyons, dit la générale, ne puis-je pas faire quelque chose pour vous en cette circonstance?

— Rien, madame, rien, répondit Emilienne en secouant la tête. Elle se leva.

— Madame, dit-elle, permettez-moi de me retirer.

— Oui, mon enfant, mais pas avant que je vous ai présentée au général, qui vient de rentrer après avoir fait au Bois sa promenade matinale.

Mme de Vaucclair soupira.

— Oh! est le général? demanda-t-elle à sa femme de chambre, qui vint à son appel.

— M. le général est dans son cabinet avec... une personne.

— Quelle est cette personne?

La femme de chambre eut un moment d'hésitation, puis répondit: — C'est M. le marquis.

— Eh bien, venez, mon enfant, je vais vous présenter à mon mari et à notre gendre.

La vieille dame et Emilienne sortirent de la chambre, traversèrent un petit salon et Mme de Vaucclair frappa d'une certaine façon à la porte du cabinet de son mari.

— Entrez, dit-il, répondit la voix du général.

Mme de Vaucclair entra, tenant la jeune fille par la main.

Les deux hommes s'étaient dressés debout et restaient en admiration devant la jeune fille.

— Messieurs, dit la générale, je vous présente mademoiselle Emilienne Lormont, une fille, car elle vient de me rapporter une pièce de dentelle, dont le travail n'a pu être exécuté que par les doigts d'une jeune fille.

— Mademoiselle, dit le général, en s'avançant vers la jeune fille, Emilienne Lormont; mais elle ne peut m'en vouloir de mon admiration et de la vive sympathie que, moi aussi, j'éprouve pour sa personne.

— Oui, mon enfant, mais pas avant que je vous ai présentée au général, qui vient de rentrer après avoir fait au Bois sa promenade matinale.

Mme de Vaucclair soupira.

— Oh! est le général? demanda-t-elle à sa femme de chambre, qui vint à son appel.

— M. le général est dans son cabinet avec... une personne.

— Quelle est cette personne?

La femme de chambre eut un moment d'hésitation, puis répondit: — C'est M. le marquis.

— Eh bien, venez, mon enfant, je vais vous présenter à mon mari et à notre gendre.

La vieille dame et Emilienne sortirent de la chambre, traversèrent un petit salon et Mme de Vaucclair frappa d'une certaine façon à la porte du cabinet de son mari.

— Entrez, dit-il, répondit la voix du général.

Mme de Vaucclair entra, tenant la jeune fille par la main.

Les deux hommes s'étaient dressés debout et restaient en admiration devant la jeune fille.

— Messieurs, dit la générale, je vous présente mademoiselle Emilienne Lormont, une fille, car elle vient de me rapporter une pièce de dentelle, dont le travail n'a pu être exécuté que par les doigts d'une jeune fille.

— Mademoiselle, dit le général, en s'avançant vers la jeune fille, Emilienne Lormont; mais elle ne peut m'en vouloir de mon admiration et de la vive sympathie que, moi aussi, j'éprouve pour sa personne.

Mademoiselle, ajouta-t-il, vos parents sont bien heureux!

— Je les ai perdus, monsieur, répondit Emilienne.

— Orpheline! fit tristement le marquis... Ainsi voilà la vie! Chaque fois que je suis avec vous, n'avez-vous pas l'impression que vous n'avez plus de parents et moi je n'ai plus de fille...

— Vous ne devez pas l'être, mademoiselle, quand un vieux soldat exprime son admiration pour votre personne.

Et se tournant vers son gendre qui, les yeux fixés sur le ravissant visage de la jeune orpheline, était comme plongé dans une admiration extatique.

— Eh bien, marquis, dit-il, au vu de la beauté des femmes de votre pays, vous voyez que nous avons en France des jeunes filles qui peuvent affronter la comparaison.

— Que puis-je vous répondre, général? Je suis émerveillée; je n'ai jamais rencontré chez nous tant de grâce, tant de distinction et une beauté aussi parfaite que celle de mademoiselle; j'avoue la défiance de mes belles compatriotes; du reste, je pensais déjà ainsi autrefois, lorsque j'épousai Mlle Hélène de Vaucclair.

— Décidément, mon ami, répliqua le général, vous êtes sous le charme, et vous ne vous apercevez pas que devant ainsi des yeux cette enfant, vous l'intimidez.

— Penchez-vous, dit le général, Emilienne Lormont; mais elle ne peut m'en vouloir de mon admiration et de la vive sympathie que, moi aussi, j'éprouve pour sa personne.

— Mademoiselle, dit le général, en s'avançant vers la jeune fille, Emilienne Lormont; mais elle ne peut m'en vouloir de mon admiration et de la vive sympathie que, moi aussi, j'éprouve pour sa personne.

— Mademoiselle, dit le général, en s'avançant vers la jeune fille, Emilienne Lormont; mais elle ne peut m'en vouloir de mon admiration et de la vive sympathie que, moi aussi, j'éprouve pour sa personne.

— Mademoiselle, dit le général, en s'avançant vers la jeune fille, Emilienne Lormont; mais elle ne peut m'en vouloir de mon admiration et de la vive sympathie que, moi aussi, j'éprouve pour sa personne.

— Mademoiselle, dit le général, en s'avançant vers la jeune fille, Emilienne Lormont; mais elle ne peut m'en vouloir de mon admiration et de la vive sympathie que, moi aussi, j'éprouve pour sa personne.

cette jeune fille!

— C'est Mlle Emilienne Lormont, l'orpheline, dit-elle.

— Ah! fit Rosina Balti.

Et elle poussa un profond soupir.

DEUX JEUNES FILLES.

Si nous avons réussi à faire connaître à nos lecteurs le caractère étrange de la marchande à la toilette, ils ne seront pas surpris des contradictions que l'on rencontre chez cette femme, qui faisait marcher de front les intrigues les plus équivoques, difficiles à justifier, avec le dévouement maternel poussé jusqu'au complet oubli d'elle-même.

Cette tendresse qu'elle avait pour Paul, elle l'avait également donnée à Georgette.

Sans doute, elle s'était attachée à la jeune fille parce que sur elle reposait le bonheur de son fils; mais aussi par cette considération moins honorable que l'on croirait être la fille du marquis de Mimosan, elle avait tout lieu de croire et l'aimable héritière d'une fortune considérable.

Elle veillait sur la jeune fille avec la même sollicitude que mettait certaines femmes galantes à préserver leurs filles de sœurs heartées.

— Et si elle avait été faire entrer la fiancée de son fils dans le magasin que fréquentaient des clients et des clientes très mêlés.

— Mademoiselle, dit le général, en s'avançant vers la jeune fille, Emilienne Lormont; mais elle ne peut m'en vouloir de mon admiration et de la vive sympathie que, moi aussi, j'éprouve pour sa personne.

— Mademoiselle, dit le général, en s'avançant vers la jeune fille, Emilienne Lormont; mais elle ne peut m'en vouloir de mon admiration et de la vive sympathie que, moi aussi, j'éprouve pour sa personne.

— Mademoiselle, dit le général, en s'avançant vers la jeune fille, Emilienne Lormont; mais elle ne peut m'en vouloir de mon admiration et de la vive sympathie que, moi aussi, j'éprouve pour sa personne.

— Mademoiselle, dit le général, en s'avançant vers la jeune fille, Emilienne Lormont; mais elle ne peut m'en vouloir de mon admiration et de la vive sympathie que, moi aussi, j'éprouve pour sa personne.

— Mademoiselle, dit le général, en s'avançant vers la jeune fille, Emilienne Lormont; mais elle ne peut m'en vouloir de mon admiration et de la vive sympathie que, moi aussi, j'éprouve pour sa personne.

— Mademoiselle, dit le général, en s'avançant vers la jeune fille, Emilienne Lormont; mais elle ne peut m'en vouloir de mon admiration et de la vive sympathie que, moi aussi, j'éprouve pour sa personne.

— Mademoiselle, dit le général, en s'avançant vers la jeune fille, Emilienne Lormont; mais elle ne peut m'en vouloir de mon admiration et de la vive sympathie que, moi aussi, j'éprouve pour sa personne.

— Mademoiselle, dit le général, en s'avançant vers la jeune fille, Emilienne Lormont; mais elle ne peut m'en vouloir de mon admiration et de la vive sympathie que, moi aussi, j'éprouve pour sa personne.

— Mademoiselle, dit le général, en s'avançant vers la jeune fille, Emilienne Lormont; mais elle ne peut m'en vouloir de mon admiration et de la vive sympathie que, moi aussi, j'éprouve pour sa personne.

— Mademoiselle, dit le général, en s'avançant vers la jeune fille, Emilienne Lormont; mais elle ne peut m'en vouloir de mon admiration et de la vive sympathie que, moi aussi, j'éprouve pour sa personne.

— Mademoiselle, dit le général, en s'avançant vers la jeune fille, Emilienne Lormont; mais elle ne peut m'en vouloir de mon admiration et de la vive sympathie que, moi aussi, j'éprouve pour sa personne.

— Mademoiselle, dit le général, en s'avançant vers la jeune fille, Emilienne Lormont; mais elle ne peut m'en vouloir de mon admiration et de la vive sympathie que, moi aussi, j'éprouve pour sa personne.

— Mademoiselle, dit le général, en s'avançant vers la jeune fille, Emilienne Lormont; mais elle ne peut m'en vouloir de mon admiration et de la vive sympathie que, moi aussi, j'éprouve pour sa personne.

— Mademoiselle, dit le général, en s'avançant vers la jeune fille, Emilienne Lormont; mais elle ne peut m'en vouloir de mon admiration et de la vive sympathie que, moi aussi, j'éprouve pour sa personne.

— Mademoiselle, dit le général, en s'avançant vers la jeune fille, Emilienne Lormont; mais elle ne peut m'en vouloir de mon admiration et de la vive sympathie que, moi aussi, j'éprouve pour sa personne.

— Mademoiselle, dit le général, en s'avançant vers la jeune fille, Emilienne Lormont; mais elle ne peut m'en vouloir de mon admiration et de la vive sympathie que, moi aussi, j'éprouve pour sa personne.

— Mademoiselle, dit le général, en s'avançant vers la jeune fille, Emilienne Lormont; mais elle ne peut m'en vouloir de mon admiration et de la vive sympathie que, moi aussi, j'éprouve pour sa personne.

— Mademoiselle, dit le général, en s'avançant vers la jeune fille, Emilienne Lormont; mais elle ne peut m'en vouloir de mon admiration et de la vive sympathie que, moi aussi, j'éprouve pour sa personne.

— Mademoiselle, dit le général, en s'avançant vers la jeune fille, Emilienne Lormont; mais elle ne peut m'en vouloir de mon admiration et de la vive sympathie que, moi aussi, j'éprouve pour sa personne.

— Mademoiselle, dit le général, en s'avançant vers la jeune fille, Emilienne Lormont; mais elle ne peut m'en vouloir de mon admiration et de la vive sympathie que, moi aussi, j'éprouve pour sa personne.

— Mademoiselle, dit le général, en s'avançant vers la jeune fille, Emilienne Lormont; mais elle ne peut m'en vouloir de mon admiration et de la vive sympathie que, moi aussi, j'éprouve pour sa personne.

— Mademoiselle, dit le général, en s'avançant vers la jeune fille, Emilienne Lormont; mais elle ne peut m'en vouloir de mon admiration et de la vive sympathie que, moi aussi, j'éprouve pour sa personne.

— Mademoiselle, dit le général, en s'avançant vers la jeune fille, Emilienne Lormont; mais elle ne peut m'en vouloir de mon admiration et de la vive sympathie que, moi aussi, j'éprouve pour sa personne.

— Mademoiselle, dit le général, en s'avançant vers la jeune fille, Emilienne Lormont; mais elle ne peut m'en vouloir de mon admiration et de la vive sympathie que, moi aussi, j'éprouve pour sa personne.

— Mademoiselle, dit le général, en s'avançant vers la jeune fille, Emilienne Lormont; mais elle ne peut m'en vouloir de mon admiration et de la vive sympathie que, moi aussi, j'éprouve pour sa personne.

— Mademoiselle, dit le général, en s'avançant vers la jeune fille, Emilienne Lormont; mais elle ne peut m'en vouloir de mon admiration et de la vive sympathie que, moi aussi, j'éprouve pour sa personne.

— Mademoiselle, dit le général, en s'avançant vers la jeune fille, Emilienne Lormont; mais elle ne peut m'en vouloir de mon admiration et de la vive sympathie que, moi aussi, j'éprouve pour sa personne.

— Mademoiselle, dit le général, en s'avançant vers la jeune fille, Emilienne Lormont; mais elle ne peut m'en vouloir de mon admiration et de la vive sympathie que, moi aussi, j'éprouve pour sa personne.

— Mademoiselle, dit le général, en s'avançant vers la jeune fille, Emilienne Lormont; mais elle ne peut m'en vouloir de mon admiration et de la vive sympathie que, moi aussi, j'éprouve pour sa personne.

— Mademoiselle, dit le général, en s'avançant vers la jeune fille, Emilienne Lormont; mais elle ne peut m'en vouloir de mon admiration et de la vive sympathie que, moi aussi, j'éprouve pour sa personne.

— Mademoiselle, dit le général, en s'avançant vers la jeune fille, Emilienne Lormont; mais elle ne peut m'en vouloir de mon admiration et de la vive sympathie que, moi aussi, j'éprouve pour sa personne.

— Mademoiselle, dit le général, en s'avançant vers la jeune fille, Emilienne Lormont; mais elle ne peut m'en vouloir de mon admiration et de la vive sympathie que, moi aussi, j'éprouve pour sa personne.

— Mademoiselle, dit le général, en s'avançant vers la jeune fille, Emilienne Lormont; mais elle ne peut m'en vouloir de mon admiration et de la vive sympathie que, moi aussi, j'éprouve pour sa personne.

— Mademoiselle, dit le général, en s'avançant vers la jeune fille, Emilienne Lormont; mais elle ne peut m'en vouloir de mon admiration et de la vive sympathie que, moi aussi, j'éprouve pour sa personne.

— Mademoiselle, dit le général, en s'avançant vers la jeune fille, Emilienne Lormont; mais elle ne peut m'en vouloir de mon admiration et de la vive sympathie que, moi aussi, j'éprouve pour sa personne.

— Mademoiselle, dit le général, en s'avançant vers la jeune fille, Emilienne Lormont; mais elle ne peut m'en vouloir de mon admiration et de la vive sympathie que, moi aussi, j'éprouve pour sa personne.

— Mademoiselle, dit le général, en s'avançant vers la jeune fille, Emilienne Lormont; mais elle ne peut m'en vouloir de mon admiration et de la vive sympathie que, moi aussi, j'éprouve pour sa personne.

— Mademoiselle, dit le général, en s'avançant vers la jeune fille, Emilienne Lormont; mais elle ne peut m'en vouloir de mon admiration et de la vive sympathie que, moi aussi, j'éprouve pour sa personne.

— Mademoiselle, dit le général, en s'avançant vers la jeune fille, Emilienne Lormont; mais elle ne peut m'en vouloir de mon admiration et de la vive sympathie que, moi aussi, j'éprouve pour sa personne.

— Mademoiselle, dit le général, en s'avançant vers la jeune fille, Emilienne Lormont; mais elle ne peut m'en vouloir de mon admiration et de la vive sympathie que, moi aussi, j'éprouve pour sa personne.

— Mademoiselle, dit le général, en s'avançant vers la jeune fille, Emilienne Lormont; mais elle ne peut m'en vouloir de mon admiration et de la vive sympathie que, moi aussi, j'éprouve pour sa personne.

— Mademoiselle, dit le général, en s'avançant vers la jeune fille, Emilienne Lormont; mais elle ne peut m'en vouloir de mon admiration et de la vive sympathie que, moi aussi, j'éprouve pour sa personne.

— Mademoiselle, dit le général, en s'avançant vers la jeune fille, Emilienne Lormont; mais elle ne peut m'en vouloir de mon admiration et de la vive sympathie que, moi aussi, j'éprouve pour sa personne.

— Mademoiselle, dit le général, en s'avançant vers la jeune fille, Emilienne Lormont; mais elle ne peut m'en vouloir de mon admiration et de la vive sympathie que, moi aussi, j'éprouve pour sa personne.

— Mademoiselle, dit le général, en s'avançant vers la jeune fille, Emilienne Lormont; mais elle ne peut m'en vouloir de mon admiration et de la vive sympathie que, moi aussi, j'éprouve pour sa personne.

— Mademoiselle, dit le général, en s'avan